

L'AGRICULTURE PASSE AU MICRO...

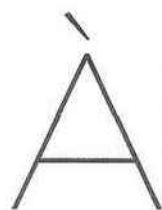
UNE FERME, 13 FERMES, 200 000 FERMES LE PROJET FERMES D'AVENIR
A UNE AMBITION REENCHANTER L'AGRICULTURE PETIT A PETIT

Texte **DOMINIQUE FIDEL**





La microferme a pour ambitions de développer une activité maraîchère durable et rentable en suivant les principes de la permaculture et de l'agroécologie.



14 km de Tours, nous voici à Montlouis-sur-Loire, plus précisément au Domaine de la Bourdaisière, bien connu des amateurs de jardins, qui apprécient son parc planté d'essences

remarquables et son étonnant conservatoire de la tomate. Ici, nous sommes chez Louis-Albert de Broglie, surnommé le Prince Jardinier, ex-banquier qui a tout plaqué pour s'engager dans la défense du patrimoine végétal et des valeurs pédagogiques liées à la nature et fier propriétaire de la maison Deyrolle. Approchons encore un peu, là, en lisière de forêt, à l'emplacement de la petite prairie qui servait de parking deux fois l'année pour les événements du château. Il y a un peu plus d'un an, cette prairie, c'était 1,4 hectare de terre sableuse dotée d'un taux de matière organique frisant le néant. Bref ! pas de quoi faire bondir de joie un jardinier. Aujourd'hui, c'est le domaine de Maxime de Rostolan, premier "cobaye" de l'initiative de Fermes d'Avenir.

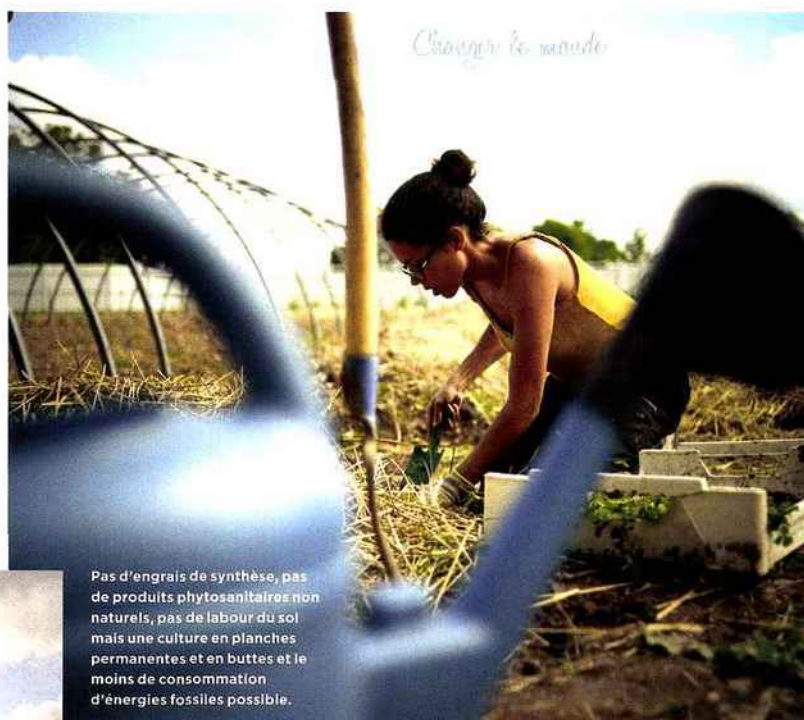
« Je suis ingénieur de formation, précise-t-il. À la fin de mes études, j'ai entrepris un tour du monde avec deux amis sur le thème de l'eau. À mon retour, j'ai rencontré Louis-Albert de Broglie qui m'a confié les rênes de son projet d'édition 'Deyrolle pour l'avenir', dédié à des planches pédagogiques sur les grands enjeux de la planète. » Jeune homme pressé, Maxime n'est pas du genre à se contenter d'une seule mission : en parallèle de ses activités pour Deyrolle, il participe à la naissance de l'association Biomimicry France dédiée à

la promotion du biomimétisme et crée Blue Bees, la première plateforme de prêts citoyens pour les projets agricoles. Désormais, après avoir suivi une formation adéquate et s'être entouré de conseils précieux, il est fermier. Sa ferme, parlons-en. C'est donc cet ancien parking de 1,4 hectare, une superficie plutôt confortable pour une zone de stationnement, mais franchement modeste pour un site agricole si l'on compare aux 100 hectares affichés en moyenne par les exploitations légumières en pleins champs de la région où se situe la Bourdaisière. Modeste aussi sur le plan des investissements puisque son budget ne dépasse pas les 100 000 € - « moins cher qu'un gros tracteur ! », souligne Maxime de Rostolan. Microferme mais ambitions maxi puisque le but affiché est d'y développer une activité maraîchère durable et rentable en suivant les principes de la permaculture et de l'agroécologie. Ce qui signifie en clair : pas d'engrais de synthèse, pas de produits phytosanitaires non



L'expérience de la Bourdaisière a avant tout vocation à prouver qu'il est possible de faire petit et rentable.





Pas d'engrais de synthèse, pas de produits phytosanitaires non naturels, pas de labour du sol mais une culture en planches permanentes et en buttes et le moins de consommation d'énergies fossiles possible.



naturels, pas de labour du sol mais une culture en planches permanentes et en buttes et le moins de consommation d'énergies fossiles possible. Après deux années de production, le bilan est plutôt positif : trois maraîchers travaillent désormais à plein temps sur le site et le chiffre d'affaires a atteint 30 000 € fin 2015 grâce à une clientèle locale fidèle et de plus en plus diversifiée, composée de particuliers qui viennent s'approvisionner à la ferme, de restaurateurs, de traiteurs et de quelques enseignes de la grande distribution locales. L'an prochain, les maraîchers prévoient un chiffre d'affaires deux fois plus élevé et le développement d'une activité de "paniers bio" via la constitution d'une AMAP (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne). Malgré ces résultats encourageants, la petite ferme de l'Indre-et-Loire ne pourra pas changer le monde à elle toute seule et ses créateurs en sont bien conscients. « L'expérience de la Bourdaisière a avant tout vocation à prouver qu'il est possible de faire petit et rentable, poursuit Maxime de Rostolan. À travers notre évolution et nos apprentissages, nous voulons en quelque sorte baliser le chemin pour tous ceux qui voudraient

se lancer dans l'aventure de la permaculture à échelle humaine. C'est le sens de la boîte à outils que nous mettons en ligne sur notre site www.fermesdavenir.org et qui rassemble des dossiers thématiques (sur l'autonomie alimentaire, la fertilité des sols, le design des fermes, etc.), des fiches pratiques et des récits d'expérimentations plus ou moins couronnés de succès, à l'instar de cet essai de "tour à patates" en électroculture... »

Mais Maxime de Rostolan et Louis-Albert de Broglie voient plus loin que des ressources informatiques sur le Net. Eux, ce qu'ils veulent, c'est contribuer activement à la création de quelque 200 000 microfermes dans les 20 ans qui viennent, ce qui permettrait à la fois de créer des emplois, de redynamiser des territoires en perte de vitesse et d'offrir une réponse locale et de qualité aux besoins alimentaires de nos concitoyens. En mai 2015, Fermes d'Avenir s'est associé à La Ruche qui dit Oui ! pour lancer un concours destiné à identifier 13 fermes d'avenir, une pour chaque région de France. À la clé, plus de 200 candidatures reçues et des profils pour le moins variés, débordant d'énergie et d'idées. Parmi les 13 dossiers retenus figurent notamment une conserverie participative, un élevage d'escargot low carbon, une expérimentation d'agriculture circulaire et même un projet qui vise à faire renaître la trépigneuse, une machine inventée à la fin du XIX^e siècle et destinée à produire de l'électricité à partir des mouvements de chevaux... « À vrai dire, ces 13 initiatives n'ont pas attendu Fermes d'Avenir pour exister, ce sont avant tout des ambassadeurs d'une agriculture réenchantée, souligne Maxime de Rostolan. De notre côté, nous nous concentrons déjà sur l'essaimage de microfermes dans la France entière. Parce que l'avenir se construit ici et ailleurs, mais dès maintenant... »